

MOMENTS (EXTRA) ORDINAIRES

JEAN-PIER
GRAVEL

CUEILLIS PAR
LE MISSIONNAIRE



Libre  Expression

MOMENTS
(EXTRA) ORDINAIRES

JEAN-PIER
GRAVEL



Libre Expression

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gravel, Jean-Pier, 1981-

Moments (extra) ordinaires cueillis par le Missionnaire

ISBN 978-2-7648-1213-6

1. Bonheur - Anecdotes. 2. Gravel, Jean-Pier, 1981- - Voyages - Québec (Province). 3. Québec (Province) - Descriptions et voyages. I. Titre.

BF575.H27G72 2017 152.4'2 C2016-942420-0

Édition : Nadine Lauzon

Révision et correction : Isabelle Lalonde et Justine Paré

Couverture et grille graphique : Axel Pérez de León

Mise en pages : Louise Durocher

Photo de la couverture : Marie Charest, Agence Remarque

Remerciements

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.

Financé par le
gouvernement
du Canada

| **Canada**

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2017

Les Éditions Libre Expression

Groupe Librex inc.

Une société de Québecor Média

La Tourelle

1055, boul. René-Lévesque Est

Bureau 300

Montréal (Québec) H2L 4S5

Tél. : 514 849-5259

Télec. : 514 849-1388

www.edlibreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2017

ISBN : 978-2-7648-1213-6

Distribution au Canada

Messageries ADP inc.

2315, rue de la Province

Longueuil (Québec) J4G 1G4

Tél. : 450 640-1234

Sans frais : 1 800 771-3022

www.messageries-adp.com

Diffusion hors Canada

Interforum

Immeuble Paryseine

3, allée de la Seine

F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex

Tél. : 33 (0) 1 49 59 10 10

www.interforum.fr

SOMMAIRE

Mot de l'auteur	7
SEMAINE 1 : Mauricie	8
SEMAINE 2 : Capitale-Nationale	24
SEMAINE 3 : Centre-du-Québec.....	36
SEMAINE 4 : Abitibi-Témiscamingue	46
SEMAINE 5 : Outaouais.....	64
SEMAINE 6 : Laurentides	76
SEMAINE 7 : Lanaudière	90
SEMAINE 8 : Laval.....	102
SEMAINE 9 : Montréal	112
SEMAINE 10 : Estrie	124
SEMAINE 11 : Chaudière-Appalaches.....	134
SEMAINE 12 : Bas-Saint-Laurent.....	146
SEMAINE 13 : Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.....	158
SEMAINE 14 : Côte-Nord.....	172
SEMAINE 15 : Saguenay-Lac-Saint-Jean.....	180
SEMAINE 16 : Nord-du-Québec	194
SEMAINE 17 : Montérégie	202
Remerciements	215



« N'ESSAYEZ PAS DE DEVENIR UN HOMME
QUI A DU SUCCÈS.
ESSAYEZ DE DEVENIR UN HOMME
QUI A DE LA VALEUR. »

ALBERT EINSTEIN





MOT DE L'AUTEUR

J'avais le bonheur difficile le bonheur aux abois
Alors je suis allé à la rencontre de moi
À la rencontre de mon cœur

Quand je me suis aimé, quand je m'en suis souvenu
Alors je suis allé à la rencontre de l'inconnu
À la rencontre de son bonheur

Pour commencer, j'ai pris la clé des champs
J'ai couru dans les prés, inspiré par l'enfant
Pour aller plus haut, j'ai donné le reste du trousseau
J'ai exploré les cieux, inspiré par les vieux.

J'ai fait le plus beau voyage
Cueilli les plus belles images
À travers les prés, à travers les cieux
À travers tout ce qu'il y a de plus précieux.

Jean-Pier Gravel, février 2017



#GRATITUDE!

SEMAINE 1 MAURICIE

« LE BONHEUR N'EST PAS UNE DESTINATION,
MAIS UNE FAÇON DE VOYAGER. »

MARGARET LEE RUNBECK



L'AGENDA INVISIBLE

Ce matin, c'est le grand jour. Au menu de mon déjeuner : une toast beurrée de nervosité, une autre badigeonnée d'émotion, un grand verre de reconnaissance, puis je pars...

Ce n'était pas quelque chose de prévu, je vous le jure, mais la vie s'est arrangée pour me faire commencer ce livre en visitant le pays des lutins et des gens plus grands que nature.

Coïncidence ? Tellement de choses inexplicables sont survenues au cours de ce voyage que j'ai rapidement cessé d'essayer de les comprendre.

J'ai préféré me dire que j'avais un agenda rempli à ras bord de rendez-vous avec une foule de personnes. Et que c'est la vie qui, en bonne secrétaire, s'est occupée d'organiser le tout, en prenant grand soin de consigner le jour et l'heure de mes rencontres avec ces gens. Des inconnus. À mon insu. Et au leur...

Au moment d'écrire ces lignes, le 1^{er} octobre 2016, je réalise que nous partageons TOUS ce même agenda. Il a les dimensions d'une mappemonde, mais il est aussi invisible que le lien qui nous unit : vous, moi et le reste de la planète.

Pourtant, il EST, précisément, ce qui nous réunit.



LE ROCKER, SA MÈRE ET LE CIMETIÈRE

En marchant dans Saint-Élie, je tombe sur Jean, alias «Rocker», qui est en train de corder du bois. Jean, c'est le bon gars du village, celui qui donne un coup de main à tout le monde. Il est bien fier de me dire que, lui aussi, il fait de la télé; en effet, il fait partie de la distribution de l'émission *Saint-Élie-de-Légendes*, série diffusée sur ICI Radio-Canada Télé, qui présente les habitants colorés de la place, source d'inspiration inépuisable pour son plus illustre représentant, Fred Pellerin.

– Le moment le plus précieux de votre vie, Jean, c'était quand ?

– C'est niaseux, là, mais c'est quand j'fais d'la zézette, ou quand je m'en vais dans le bois avec ma scie à chaîne pour couper du bois d'corde. J'me sens en harmonie avec la nature.

– C'est quoi ça, d'la zézette ?

– D'la débroussailleuse. Moi, j'suis un gars, tsé, un ti-peu *speedé* genre, mais j'm'en vais en relation avec la nature. Je travaille aussi pour l'église ici. C'est moi qui entretiens le cimetière et qui enterre les morts. Ça fait trente ans. J'ai commencé quand j'avais à peu près vingt-deux ou vingt-trois ans. Puis, quand il y a un mort, y faut pas que je le manque. Faut que ce soit bien fait.

– Vous êtes conscient que c'est un *job* particulier? Moi, cet été, j'pense pas rencontrer quelqu'un d'autre qui va me parler de ça...

– Par exemple, quand j'ai enterré mon père, c'est moi qui ai creusé le trou...

– ...

– Quand il est tombé malade, c'est mon frère qui s'est occupé de lui, moi, j'étais comme pas capable. On dirait que c'est avec c't'affaire-là que j'ai été capable de lui rendre hommage. C'est un hommage un peu particulier que je lui ai fait.

– Ç'a-tu été difficile ?

– Difficile ben... c'est sûr que oui, pis en même temps, de pas l'avoir fait, j'aurais trouvé ça BEAUCOUP plus difficile

Jean continue de m'impressionner par sa jasette. Il m'emmène dans le cimetière, qu'il connaît comme le fond de sa poche, non sans m'avoir confié juste avant



qu'il a bien plus peur du silence que de la mort...

Le voilà qui me présente son papa, en lui présentant du même coup ses respects, casquette baissée. OUF. C'est quelque chose à vivre.

Et ce n'est pas tout. Jean, visiblement motivé, me lance : « J'peux-tu embarquer dans ton char ? J'vais t'amener chez ma mère. »

Une fois dans la maison familiale, je découvre une femme coquette, enjouée, droite, ricaneuse, avec son beau rouge à lèvres ROUGE et son fard à joues. À quatre-vingt-quatre ans !

– Tantôt, j'ai posé cette question-là à votre Is : si je vous demandais de choisir un instant où vous êtes persuadée d'avoir touché au vrai bonheur, ce serait lequel ?

– C'est quand j'me suis mariée. J'aimais ben mon Bébé ! (Rires.) C'était en 1956. On l'appelait Bébé parce qu'il était le bébé de sa famille. Au bout de neuf ans et demi, son frère est venu au monde. Mais ça faisait neuf ans que tout le monde l'appelait Bébé. Fait que l'autre, c'était Marcel !

Je ne peux m'empêcher de rire fort.

– Quand je l'ai connu, j'étais près du poêle parce qu'on se chauffait. Il m'a dit : « T'as ben les jambes sales ! » J'me suis trouvée insultée, fait que j'ai répondu : « Maudit



baveux, va donc ch... ! » Là, il est parti à rire, pis il m'a dit : « J'aime ça, une femme qui s'défend ! » J'me suis levée pour aller voir si j'avais les jambes sales : j'les avais pas sales. Je suis retournée le voir pour lui dire. Y m'a lancé : « J'le sais, c'est parce que je trouve que tu as des belles jambes, pis j'voulais voir ton caractère. » Ben, il l'a vu tu-suite, hein ?

– « T'as les jambes sales ! » Je vais la retenir, celle-là, la prochaine fois que je vais *cruiser* ! Avez-vous été heureuse avec lui, il a pas été baveux de même pendant toutes ces années-là, toujours ?

– Jamais, parce que j'suis mauvaise ! Oui, j'ai été heureuse.

– Cette maison-là, vous l'habitez depuis combien d'années ?

– Depuis 1957.

– WOW, ça va faire soixante ans ! ajoutée-je, impressionné.

On sort. Le soleil brille de tous ses feux. Le maniaque de granges que je suis ne peut résister à la tentation d'immortaliser Gisèle devant la grange familiale, avec son amour bien lové au creux de sa main.





dit à ma femme : « *Booke* un voyage, on s'en va en vacances, pis on va en profiter ; on saura ce qui arrivera quand on va revenir. » À mon retour, le médecin

MAURICE LE MIRACULÉ

Les oiseaux chantent. Fort. Après la visite guidée du village en carriole, les passagers se sont dispersés, occupés tantôt à dévaliser la boutique souvenir, tantôt à contempler cet arbre unique au monde où poussent des « paparmanes ». J'entraîne Maurice, le chauffeur, à l'écart. Ses yeux semblent avoir été coulés dans le même moule que son sourire : longs, étroits, dissimulant une espièglerie certaine.

– Je vais te dire quand je me suis réellement senti le mieux, moi. C'est quand j'ai appris que j'étais en train de guérir du cancer. Parce que j'avais un cancer des os...

– Oh ! Un cancer des os, normalement...

– Et voilà, t'as la bonne réponse, mon cher ami ! J'avais juste soixante ans. Je me suis ramassé à l'hôpital, à Québec, et pas aux soins intensifs : aux soins PALLIATIFS. Le spécialiste était même pas sûr de me donner de la chimio. Finalement, j'en ai fait pendant huit mois. Après avoir passé un test, on m'a dit qu'on allait me donner les résultats dans une couple de semaines. Là, j'ai

m'a dit que c'était positif. Moi, je pensais que c'était positif dans le sens que le cancer était là encore ! Mais non, il m'a dit qu'on ne voyait plus de cellules cancéreuses, mais qu'il fallait rester prudent, car un cancer des os, ça peut revenir très vite.

– Qu'est-ce que ça fait en dedans quand on vous annonce ça ?

– T'as juste le goût de brailler. Pareil comme quand on t'annonce que t'as le cancer. Je disais au téléphone : « Ça se peut pas, vous êtes sûr, docteur ? » Quand j'ai appelé ma femme, Estelle, pour lui annoncer, elle criait : « Maurice, qu'est-ce que je t'avais dit ? ! » J'ai eu la bonne femme pour me soutenir.

– Donc, aujourd'hui, elle a son homme avec elle...

– Absolument, pis elle est ben fiè e. Pis moi aussi. Je remercie le ciel pour ça.

Impossible de savoir si une photo vaut réellement mille mots, mais celle-ci vaut au moins les six derniers prononcés par mon chauffeur.



ANNICK, PROFESSEURE DE JOIE DE VIVRE

Après une journée si bien remplie, sous une humidité plutôt accablante et entouré de moustiques affamés comme s'ils sortaient d'un jeûne de dix ans, je rêve de me poser quelques heures. Préférentiellement à l'horizontale. Ça tombe bien, puisque je suis attendu au Rond Coin, reconnu pour ses logis insolites. Avant le dodo, je passe par le café où Annick, d'une jolie simplicité, officie derrière le comptoir. En plus de me servir une succulente soupe et de me fournir en savon (il y a juste un gars pour partir plus de quatre mois en oubliant son savon !) ainsi qu'en chasse-moustiques écolo, Annick m'offre surtout sa chaleur humaine indéniable et son regard unique sur les choses. Je lui pose ma fameuse question.

– Attends un peu, là, parce qu'il y en a beaucoup, des affaires de même ! Ça m'arrive souvent de vivre des moments précieux, parce que je suis dans un endroit qui me permet ça, pis que j'aime ça aller bien, j'aime ça être heureuse...

– Wow, c'est ben *cute*, ça !

– Je peux te parler des plus récents. Comme là, présentement, j'en suis pas revenue, du printemps et de ses feuilles vertes. Il y a des moments où je

regarde dehors, pis que j'fais juste ne pas en revenir. En fait, tous les soirs, quand le soleil descend pis que c'est comme doré et que ça sort d'entre les nuages (elle prend une grande inspiration), je respire et c'est comme si je venais de naître.

– C'est beau, ça te touche quand tu en parles, en plus... (Elle fait oui de la tête, émue.) C'est facile pour toi de faire ça ?

– Ça dépend des jours.

– Mais tu as ça en toi.

– Oui...

– Depuis toujours ?

– J'pense que oui. Je pense que je suis heureuse par rébellion. Parce que, chez nous, c'était pas nécessairement toujours joyeux, pis que je me suis dit que, moi, j'allais être heureuse dans la vie. Quand le vent me fait plus rien, quand la douceur d'une brise dans mon cou



ne m'émeut pas, quand les oiseaux me font aucun effet, là, c'est parce que ça va VRAI-MENT pas bien.

– C'est exactement la raison qui m'a fait imaginer ce voyage. Moi qui avais le bonheur difficile j'ai eu envie de devenir une éponge en rencontrant des gens comme toi.

On s'est laissés sur quelque chose d'encore plus fantastiquement joli que ce que vous venez de lire (oui, ça se peut, vous verrez). Elsa, la fille d'Annick, est venue nous rejoindre et m'a décrit son école idéale. Elle aimerait bien qu'elle existe un jour. Surtout qu'elle a déjà imaginé le rôle qu'y tiendrait sa maman : « Ma mère, ce serait la professeure de joie de vivre. »

Je ne peux qu'espérer qu'elle enseigne également aux adultes puisque, le cas échéant, j'occuperai le premier pupitre, tout en avant de la classe de Mme Annick.



On s'entend que je vis déjà une journée exceptionnelle. C'est ce qui fait que je suis étonné de constater que la vie a, apparemment, pris un dernier rendez-vous pour moi avant la tombée du jour.



VIA VIA

Je dévale l'escalier du café, qui vient de fermer, et je pars en direction de la roulotte gitane qui va héberger mes rêves, lorsqu'un drôle de cowboy arrive en trombe. Son chapeau, sa barbe, sa longue tresse et, plus que tout, son sourire engageant m'intriguent.

– Moi, c'est Via, toi ?

– Moi, c'est Jean-Pier, le Missionnaire. (Sourire.)

– Vois-tu, j'avais oublié que le café était fermé. Mais toi, tu es là.

Il ne paraît pas déçu outre mesure. Au contraire, je pense qu'on prend conscience au même instant qu'on a un truc ou deux à partager.

– Quel est le moment le plus précieux de votre existence ? Un moment où...

– Le moment présent. Là.



– Normalement, je continue en parlant d'un moment où vous êtes persuadé d'avoir touché au vrai bonheur...

– Le bonheur, ça n'existe pas, m'interrompt-il, déterminé.

– Le bonheur, ça n'existe pas ?

– Ça n'existe pas. Le bonheur, c'est comme l'amour. Tu demandes aux gens d'expliquer l'amour et ils fondent en petits morceaux... L'amour, c'est 3,1416 (le nombre π), c'est une constante.

– J'aime ça : l'amour, c'est des mathématiques. De toute façon, c'est compliqué ! dis-je en riant.

– Tous les petits bonheurs que tu te fais, c'est l'amour. C'est l'éveil.

– Mais vous, quand...

Via me coupe la parole, me disant qu'il préférerait qu'on se tutoie. Je reprends :

– Toi, est-ce qu'il y a un instant précis dans ta vie où tu as réalisé que la réponse était dans le moment présent ?

– En fait, tu cherches, mais tu trouves jamais. Pis le but, c'est de jamais trouver. Le meilleur chercheur, c'est celui qui cherche, pas celui qui veut trouver. Il n'y a RIEN à trouver.

– Il n'y a rien à trouver, répété-je, complètement charmé.

– Absolument rien.

Et c'est ainsi que, via Via, un peintre, j'ai eu l'intime conviction que les couleurs de mon univers venaient de changer pour de bon.



Le lendemain matin, alors que je prends la direction de Shawinigan, une dépanneuse bloque le passage. Pendant un looong moment. Habituellement d'humeur un peu impatiente au volant, je me surprends à ne pas être dérangé par l'événement. Je finis par déboucher au cœur du centre-ville, sur la 5^e Rue de la Pointe. Au fait, saviez-vous que les noms de rues à Shawinigan ont été, à l'époque, calqués sur ceux de New York ? Ce n'est pas pour rien que l'artère principale est la 5^e, qu'on peut également emprunter la Broadway et qu'on retrouve une oasis de verdure en pleine cité, conçue d'ailleurs par la firme qui a imaginé Central Park à Manhattan ! Je traverse la rue et je me dirige vers une des nombreuses cantines dispersées sur l'artère, autre emprunt à la Grosse Pomme.

8 JUIN 2016



ROGER-LES-BRETELLES (DU PÈRE NOËL!)

Au comptoir du casse-croûte, il est là, en train de commander, avec sa bonhomie bienveillante. Je lui pose ma question.

– Ohhh, grosse question existentielle, ça, à matin... Moi, je vous dirais que c'est quand j'ai rencontré ma blonde, il y a de ça... hum... cinquante-cinq ans. Elle est décédée depuis. Cette rencontre-là a transformé toute mon existence. Ça m'a remis sur le droit chemin ; j'étais un p'tit peu délinquant, un peu *bum*. Elle m'a permis de découvrir un être merveilleux qui m'a dit de belles choses et qui m'a apporté le RESPECT.

– Le respect de vous-même ?

– Le respect de tout. Elle m'a appris à respecter la nature, l'être humain...

– C'était quoi le nom de cette magnifique femme ?

– Elle s'appelait Nicole.

– Quelle est la plus belle chose qu'elle vous a dite ?

– Croire. Croire en toi. Et sois apôtre, dans le sens de : « Ce que tu vois, porte-le aux autres. Ton bonheur, donne-le aux autres. Sème la joie. » J'ai appliqué ce qu'elle m'a dit, et je suis toujours là.

Ses paroles résonnent en moi. En fondant une compagnie comme LEMISSIONNAIRE.TV, mon but était précisément de semer la joie, bien humblement.

– Mon deuil a duré un an, puis je me suis remarié depuis... avec sa *best friend*.

– Ben voyons donc !

– Ouais. Moi, sa meilleure amie, je la connaissais juste comme ça, pis un jour elle m'a dit : « Roger, c'est pas bon pour un homme de rester seul, viens prendre un café. » J'ai cru reconnaître un signe de Nicole, fait que je suis allé prendre le café.

– Ah oui, vous croyez que c'est elle qui a manigancé ça ?

– J'le pense pas, j'en suis certain. Ghislaine, ma nouvelle femme, me dit toujours ça aussi : « Nicole nous a patenté ça d'en haut... » Croire en soi, c'est croire en Dieu parce que Dieu, c'est toi.

LA VIE
EST BELLE!

Croire. Quand ce mot-là, si fort, sort de la bouche du sosie du père Noël, tu ne peux faire autrement que de te demander quand, et surtout pourquoi, tu as arrêté d'y croire..



Retour dans mon véhicule. Le temps est gris, mais il semble bien que, comme les Gaulois, nous éviterons que le ciel nous tombe sur la tête. À un feu rouge, mon attention est attirée par le Jeep qui me précède. C'est plus fort que moi : de façon tout à fait illégale (*mea culpa*), j'immortalise ce que je vois... parce que c'est exactement ce que je pense, fort, là-là, maintenant.

Le reste de ma journée, je me sens un peu dans les vapes. C'est ou. Ma tête est en prison. C'est que, dans quelques heures, j'aurai une rare occasion : celle de dormir dans la vieille prison de Trois-Rivières, après l'avoir visitée de fond en comble. Jusqu'au « trou ».

À mon arrivée, deux employés jouent le rôle des gardiens de l'endroit. L'un d'eux y met particulièrement du cœur, surtout lorsque le groupe auquel je me suis greffé – de futurs agents correctionnels – fait son entrée. Pendant que les comédiens gèrent l'excitation juvénile des nouveaux « locataires », j'ai droit à une tête-à-tête avec un des hommes qui assurent la visite.

C'est un ancien prisonnier, l'un de ceux qui étaient présents lorsque l'établissement a fermé ses portes, en 1986. La vieille prison est l'établissement carcéral qui est demeuré le plus longtemps en fonction au pays, et j'apprendrai que c'était également le plus redouté, tant les conditions de détention y étaient terribles.



« QUEL EST LE MOMENT LE PLUS PRÉCIEUX DE VOTRE EXISTENCE ? »

Cette question, Jean-Pier Gravel, surnommé « le Missionnaire », l'a posée à près de 500 personnes durant l'été 2016. Pendant dix-sept semaines, l'auteur s'est offert un *roadtrip* à travers les dix-sept régions du Québec, seul. Et c'est aux gens qui croisaient sa route dans les plus beaux endroits de la province qu'il a adressé sa fameuse question. Agrémenté de magnifiques photos, **Moments (extra) ordinaires** raconte les instants magiques de ces individus qui se confient avec beaucoup de générosité.

Ce livre, c'est le récit d'un voyage unique. Celui d'un homme fasciné par le bonheur – qu'il n'a lui-même jamais eu facile – et qui s'est donné comme mission d'en voir, d'en entendre et d'en créer. En tendant l'oreille à l'autre, Jean-Pier Gravel nous prouve que chacun a une histoire à raconter et que l'extraordinaire se trouve bien souvent... dans la célébration de l'ordinaire.



Originaire d'Abitibi-Témiscamingue, **Jean-Pier Gravel** œuvre dans le domaine des médias depuis quinze ans. On a pu le voir à *Flash*, à *Salut Bonjour*, à *Salut Bonjour Week-end* et à la quotidienne de *Star Académie*, et l'entendre sur les ondes de Rythme FM. Il a fondé LEMISSIONNAIRE.TV en 2013. Après un passage sur le Web en 2014, ce projet a été adopté par la chaîne de télévision Moi&cie et TV5 Monde en 2016.



Suivez Jean-Pier Gravel :

lemissionnaire.tv

 facebook.com/MissionnaireTV
 instagram.com/MissionnaireTV


Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-7648-1213-6

